

La Ferme des Animaux

D'après Georges Orwell

Par les voyages extraordinaires – société d'explorations utopiques

Mars 2019

Me 27 14h

Je 28

14h

Ve 29

14h

Âge conseillé : 9 à 11 H

Nuithonie : Salle Mummenschanz

Théâtre

Jauge : 290 spectateurs

Durée : 1h45

Prix représentation avec bon Culture & Ecole Fr. 3'190.-

Prix représentation sans bon Culture & Ecole Fr. 5'220.-

Prix par spectateur avec bon Culture & Ecole Fr. 11.-

Prix par spectateur sans bon Culture & Ecole Fr. 18.-

Réservations : www.friportail.ch/culture

« Evoluant dans un décor modulable qui permet de dérouler le récit avec fluidité, les quatorze comédiens, tous excellents, restituent avec une rare justesse les mimiques et postures de leurs personnages, engoncés dans des costumes leur conférant un aspect grotesque sans toutefois tomber dans la caricature. » Natacha Rossel, 24 Heures

La fable

Un jour les animaux, animés par les idéaux d'un vieux cochon (Sage l'Ancien), se révoltent contre leur maître et fermier humain avec l'espoir de mener une vie autonome dans l'égalité, l'entraide et la paix pour tous les animaux. La ferme tombée entre leurs mains est gérée dans le respect de sept commandements qui prônent l'égalité entre animaux et une rupture radicale avec les humains.

Très vite, utilisant leur intelligence supérieure, les cochons prennent la direction des opérations, sous le commandement du charismatique et brillant Boule-de-Neige, et la vie des animaux, si elle n'est pas plus facile, prend du sens et de la couleur : ils sont maîtres de leur destin.

Malheureusement, un dictateur nommé Napoléon émerge, chasse Boule-de-neige, son principal rival, et exécute les « traîtres » pour asseoir son pouvoir. En manipulant leurs craintes et en modifiant la mémoire du passé à leur avantage, les idéaux et principes généreux des sept commandements sont très vite dénaturés et dévoyés par les cochons. Napoléon instaure un culte de la personnalité et maintient les animaux en état de soumission en les épuisant par un travail harassant tout en leur promettant sans cesse l'utopie d'une vie meilleure. Les années passent pour que finalement plus rien ne semble pouvoir distinguer les cochons de leurs anciens maîtres.

Une nouvelle révolte gronde-t-elle ?



© Mehdi Benkler



© Mehdi Benkler

Pourquoi ce texte ?

En 2013, travaillant sur notre spectacle *L'Arche part à 8 heures*, je m'émerveillais de nos capacités à l'amour, la solidarité, la résilience. Alors que le monde entier sombrait autour d'eux, 3 pingouins se serraient les uns contre les autres pour se rassurer et se tenir chaud, tandis qu'une colombe parvenait à sauver du Déluge ce qui restait du genre animal envers et contre tout. J'étais enchanté de savoir que ce soit d'aussi belles personnes qui repeupleraient le monde. Etrangement, durant cette période, un autre texte ne cessait de me revenir en tête, une autre histoire d'animaux désemparés.

Sans doute parce qu'*Animal Farm* est en quelque sorte le pendant sombre de *L'Arche*: là où les uns traversent les épreuves imposées par un Dieu cruel, avec candeur et joie de vivre, les autres, dans une situation plutôt réjouissante – la victoire sur l'opresseur, la promesse d'une vie libre – fabriquent leur propre enfer à coup de mensonges, de trahison, de goût pour le pouvoir ou la soumission.

Persuadés d'avoir chèrement gagné leur liberté de geste et de pensée, les animaux de la ferme se rendent-ils compte qu'ils vivent dans une prison bien pire qu'avant ?

La charge d'Orwell contre le stalinisme de l'époque prend une autre couleur aujourd'hui. J'y vois un conte sur la manipulation de masse, sur l'abêtissement des foules, la démagogie, la réécriture de l'Histoire, la déresponsabilisation et le conformisme de l'individu.

Je voudrais rendre la thématique universelle, au plus proche de notre quotidien. Pointer les gros mensonges et les petites lâchetés qui permettent à notre société de nous faire avaler la pilule. Que le spectateur ne sorte pas d'une représentation en disant « Oui, tu vois, c'est comme en Corée du Nord » mais « Ça me rappelle qu'à nos dernières votations... » ou « Tu te souviens de cette pub... ».

Comme les animaux de la Ferme, nous trouvons la vie dure mais acceptable, parce que « souviens-toi qu'avant c'était plus pénible » ou qu'« on a la chance de vivre en démocratie » ou que « oui bien sûr, mais au moins, nous, on est libres ». Sommes-nous libres ? Heureux ? Quelle est notre véritable marge de manœuvre ?

Il n'y a pas besoin d'aller chercher du côté des dictatures pour trouver de la résonance.

Christian Denisart, metteur en scène



© Mehdi Benkler